

*Choix d'un système d'enseignement.*—Pour nous, il n'en est qu'un qui s'adresse à la classe instruite de nos jeunes gens ; il comprend l'Agriculture proprement dite, l'Economie Rurale, la Zootechnie, le Génie Rural, l'Horticulture, la Chimie et la Physique Agricole, en un mot, toutes les sciences qui se rattachent à l'agriculture et en font un ensemble justement appelé Science Agricole. Cet enseignement, aidé de démonstrations pratiques, sur le terrain, dans les étables, dans le laboratoire, dans les musées, constitue un enseignement agricole complet tel que professé dans les meilleures écoles d'agriculture, et tel que nous le voudrions pour le plus grand bien de notre pays.

Aujourd'hui, on ne paraît pas comprendre la nécessité d'un haut enseignement, on veut surtout faire de la science à la portée de tout le monde, comme si la science agricole pouvait se résumer en quelques prescriptions toujours invariables, quelque chose comme les recettes du "BON CUISINIER." Cette présomption prouve malheureusement trop quelle fausse idée on se fait des connaissances nécessaires en agriculture pour en faire cet art si vanté, en raison des nombreuses jouissances qu'il prodigue à ceux qui le pratiquent en le comprenant.

Avec une seule école spéciale bien dirigée nous pouvons pleinement suffire à l'éducation complète de tous les jeunes Canadiens désireux de suivre la carrière agricole. Ces jeunes hommes au sortir de cette école se répandront dans nos campagnes et à l'aide de l'instruction reçue pourront non-seulement adopter un système de culture convenable à chaque localité, mais encore donner à leurs voisins le pourquoi de chaque opération et au public, le résultat d'expériences, conduites avec autant d'intelligence que de savoir, de manière à enrichir l'agriculture canadienne de faits pratiques bien constatés, bête future de notre science agricole. Voilà pour les élèves, pour l'école elle-même, on ne peut nier qu'une réunion d'hommes capables, chacun dans sa spécialité, aidés des moyens mis à leur disposition dans les étables, dans les musés, sur le terrain, s'aidant mutuellement de leurs connaissances, et soumettant leurs expériences à l'analyse la plus sévères, obtiendraient bientôt des résultats certains. Ces hommes, aux prises avec les difficultés qui font aujourd'hui le désespoir de nos cultivateurs, trouveraient bientôt la solution de plus d'un problème que la pratique aidée de la science sauraient seules résoudre.

Mais un troisième résultat de la création d'une école spéciale d'agriculture, résultat non moins important que ceux que je viens d'énoncer, serait l'établissement d'un haras riche en étalons de toutes espèces. Nous l'avons déjà dit, mais nous le répétons encore, la spéculation privé ne saurait, sans être ruineuse pour le producteur, fournir au pays, un nombre suffisant d'étalons choisis dans les races les mieux adaptées à nos conditions de culture, de débouchés, de climat et de capitaux. Nos cultivateurs pourraient certainement rencontrer ces déboursés avec profits pour leur bétail ; mais ils doutent, ils ne croient pas à la supériorité des races perfectionnées, et ce serait déjà beaucoup de les engager à les adopter, ce que l'on n'obtiendra généralement qu'en diminuant de plus de moitié les prix de vente actuels de ces animaux, et une institution publique peut seule espérer ce résultat.

Nous continuerons dans le prochain numéro.

J. PERRAULT.